

## **QUESTIONNAIRE**

***Nom, prénom, date de naissance, origine sociale, milieu familial, ville et région d'activité à l'époque, scolarité et formation professionnelle. Pays ou région d'origine pour les militant.e.s étrangers/immigrés. Statut au moment de l'adhésion à la LMR : célibataire, marié.e ou en couple, enfant(s). Parcours professionnel et situation actuelle (en quelques mots).***

LOERTSCHER Clive, 17 octobre 1948, milieu modeste (père magasinier dans un garage, mère au foyer), famille nombreuse du côté de ma mère (9 frères et soeurs). Ai été le seul de mes 24 cousines et cousins à faire des études universitaires.

Vivait à l'époque à Lausanne depuis mes 6 ans, collègue secondaire, maturité latin-anglais, licence ès sciences politiques UNIL, assistant à l'Uni à l'époque, puis enseignant secondaire et de gymnase, directeur de gymnase et enseignant secondaire à nouveau.

En couple à l'époque.

### **AVANT TON ADHESION A LA LMR**

***Expériences professionnelles, associatives, syndicales, politiques ou autres. Intérêt pour la marche des événements en Suisse, dans le monde ? Premiers engagements militants ? Ton cheminement...***

Me suis intéressé à la politique par le biais de mon engagement dans la JEC (Jeunesse étudiante catholique) où nous étions sensibilisés aux problèmes du Tiers-Monde comme on disait.

Engagement dans un comité d'action et de liaison des gymnasiens en 1967-68. Puis activités au sein de la «paroisse critique» aux Terreaux à Lausanne qui réunissait des militants chrétiens engagés, notamment contre le «Petit livre rouge» de la protection civile, première fois où j'ai milité avec des membres de la LMR. On lisait Garaudy et des livres autour de christianisme et marxisme, on s'intéressait à la théologie de la libération en Amérique latine.

Lors des élections communales de l'automne 1969, j'ai adoré l'affiche « coup de poing » de la LMR (« Notre candidat n'a trouvé aucune place... »). J'ai été à une séance d'information du POP, absolument mortelle et à la fin je me suis approché de Muret pour lui demander ce qu'il pensait de cette LMR. Sa réponse, dont je ne me souviens pas du contenu, était soudain à la fois gênée et violente. Du genre : « des petits merdeux, intellectuels bourgeois.... »

***Circonstances de ton adhésion à la LMR, où et pourquoi ? Quelle attente de ta part sur le plan local, suisse, international, et celui de ta propre vie. Motifs principaux de ton engagement : faire évoluer les choses, stopper les injustices, participer à une refonte fondamentale de la société, une problématique particulière ?***

A l'Université, très rapidement participé aux séances du CUB, puis adhésion en 1971. Très marqué par la manif à Paris pour le centième anniversaire de la Commune au printemps 1971.

Ai été attiré par la rigueur intellectuelle de l'analyse marxiste (j'avais lu le Manifeste qq. mois plus tôt) que je retrouvais à la LMR.

Surtout révolté par les injustices sociales et l'impérialisme américain en Indochine et en Amérique latine. Puis persuadé que seule une révolution pourrait sérieusement faire évoluer les choses.

### **TOI AU SEIN DE L'ORGANISATION**

***Qu'est-ce qui a focalisé ton attention, ton enthousiasme, ta volonté d'agir une fois que tu as eu l'expérience de l'organisation (à l'interne) ?***

C'était surtout la rigueur de l'analyse politique et la détermination que l'on percevait au sein de l'organisation, ainsi que les liens personnels qui s'y sont créés.

Ensuite, le sentiment d'être partie prenante d'une action collective qui donnait sens à mon engagement contre les injustices.

Enfin l'attrait intellectuel de découvrir beaucoup de choses par le biais des cours de formation et des séances.

***A quel niveau de l'organisation, dans quelles structures as-tu agi ? Décris l'éventuelle évolution de ton engagement, les changements d'affectation, de lieux, avec les dates si possible.***

Cellule étudiante de Lausanne et responsabilité au CUB, puis plus tard DV et CC (je ne me souviens plus des dates). On m'avait aussi proposé un temps d'entrer au BP comme rédacteur de La Brèche, mais cela ne me tentait pas du tout....

Coordination au niveau suisse de l'action syndicale dans la VPOD/SSP.

***Dans quelles organisations « de masse » ou structures larges étais-tu prioritairement engagé (parlements, syndicats, MLF, groupements divers, en particulier d'immigrés, etc.) ?***

Divers comités d'action au sein de l'Uni (contre l'art. 98bis, l'intervention américaine au Vietnam, ce qui m'a valu un blâme du Recteur..., grève en SSP)

Syndicat VPOD/SSP, section Vaud-Etat, dont j'ai eu la présidence pendant un certain nombre d'années, groupe enseignant du même syndicat.

Comité Solidarité avec Solidarnosc

***Dans quels domaines (politique générale - articles ou tracts par exemple-, formation, féminisme, comités de soldats, travail « jeunes », travail « ouvrier », « solidarité internationale », « immigration », travail pratique - permanences - etc.) t'es-tu particulièrement investi.e ? As-tu agi seulement sur le plan local ou plus largement aussi ?***

Formations au CUB et au cercle Spartacus, qq. articles dans La Brèche, qq. conférences publiques  
Surtout travail en lien avec le syndicat et solidarité internationale (Vietnam, puis Pologne)

***Comment as-tu vécu le militantisme au quotidien ? T'es-tu senti.e coupé.e de certaines relations sociales et familiales ? Que sont devenus tes loisirs ?***

Au début sans difficultés particulières car j'avais un mode de vie étudiant qui laissait pas mal de souplesse.

Plus tard, avec l'activité professionnelle, ai moins bien supporté la multiplicité des séances, souvent redondantes et de moins en moins efficaces à mes yeux.

Quelques tensions avec ma compagne, puis épouse, mais rien de trop grave.

La «coupure» relative avec mon milieu familial était plus dû à mon statut d'universitaire que de militant LMR.

***Avais-tu des rapports avec les militant.e.s d'autres organisations (maoïstes, socialistes, Parti du travail, POCH, PSA, etc.) ? Et comment juges-tu la politique de la LMR/PSO vis-à-vis des autres composantes de l'extrême-gauche ?***

Liens avec la gauche et l'extrême-gauche locale et nationale dans le cadre des actions anti-impérialistes et de soutien à Solidarnosc.

Puis surtout par le biais du travail syndical.

Pas mal de lien avec des membres du PS local, cantonal et parfois national.

Les querelles de chapelles de l'extrême-gauche m'ont d'abord intéressé pour bien comprendre la spécificité du trotskysme, puis m'ont paru de plus en plus ridicules compte-tenu de la situation politique globale en Suisse.

Les discussions plus ou moins byzantines sur les relations avec les maos, le PdT ou les POCH me paraissaient surréalistes par rapport au poids très restreint que représentaient ces composantes par rapport à la gauche syndicale et sociale-démocrate, sans parler de la droite....

***As-tu souffert d'une surcharge de travail (longues et fréquentes séances, distributions à l'aube, week-ends occupés, etc.) ? Le montant des cotisations était-il à ton avis supportable ?***

Pas trop.....j'étais jeune et motivé !

## **FEMINISME ET MODES DE VIE**

***Comment as-tu vécu le surgissement du féminisme dans la société ? L'évolution des mœurs a-t-elle eu des conséquences dans ton couple militant ou partiellement militant ? As-tu traversé une phase de bouleversement personnel ?***

J'ai assez vite accepté les points de vue féministes. Comme ma compagne les a aussi admis puis mis en pratique, cela a créé quelques tensions et remises en question. S'est installée une relation où chaque acte était interprété à l'aune du féminisme et de l'égalité. Parfois difficile, mais j'ai survécu et le couple aussi à cette époque.

***As-tu vécu en communauté et si oui, dans quel type de communauté ? Cherchiez-vous à inventer de nouveaux modes de vie, façons de vivre ensemble, de s'aimer, d'élever des enfants ? Et si non, de quel oeil voyais-tu ces tentatives ?***

Ai vécu 4 ans en communauté avec notamment deux/trois militants LMR et plusieurs militantes plus ou moins engagées dans le mouvement féministe.

Nous n'avions pas des objectifs très ambitieux, sinon de trouver un lieu de vie plus ouvert et plus égalitaire entre hommes et femmes. Il n'y avait pas d'enfant, ni de revendication de liberté sexuelle affirmée. Nous étions alors tous salariés et y trouvions aussi une manière d'habiter dans des lieux qui n'auraient pas été à notre portée sinon...

***De quel oeil voyais-tu les rapports homme-femme dans l'organisation (présence des femmes dans les instances dirigeantes, prise de parole, accès à l'élaboration de la ligne politique et aux publications, influence, écoute, considération) ?***

Au début, la LMR était une structure «machiste» tout à fait habituelle pour la période. Puis l'influence du féminisme, extérieur à la LMR, a quelque peu bousculé les structures internes et les rôles ont été un peu mieux répartis, sans que l'égalité ne soit jamais atteinte pendant la période où j'y étais (jusqu'en 1981).

***Comment as-tu perçu (ou vécu de l'intérieur) l'investissement d'un certain nombre de camarades dans des mouvements féministes excluant les hommes (MLF) ?***

Aucun problème particulier.

## **REVOLUTION, VIOLENCE ET DEMOCRATIE INTERNE**

***As-tu considéré l'organisation comme ayant des objectifs et une structure au niveau suisse ET international ? La IVe Internationale avait-elle une réalité pour toi ? Lisais-tu ses publications,***

### ***les journaux et brochures d'autres sections de l'Inter ?***

Le côté international m'avait beaucoup séduit (cf. la manif de 1971 pour la Commune à Paris) et j'ai tout le temps eu le sentiment d'appartenir à une mouvance internationale. Je lisais Rouge et Inprecor avec régularité et intérêt.

### ***Lisais-tu la Brèche ou Bresche ou Rosso, ou La Taupe ? A posteriori que penses-tu de ces organes et des tracts que nous diffusions ?***

La Brèche évidemment, les tracts et toutes les publications, que je trouvais en général intéressants et pleins d'informations inédites que je ne trouvais pas ailleurs.

### ***Avais-tu alors l'impression de pouvoir vivre la fin du capitalisme à relatif court terme ?***

Pendant 3-4 ans certainement à moyen terme (10 à 20 ans). je me souviens que j'étais sûr que le système de l'AVS n'existerait plus lorsque j'arriverais à la retraite....Mais la dureté de la réalité a ensuite entamé cet enthousiasme et m'a amené à privilégier le travail syndical. L'apparition de Solidarnosc a suscité en moi un nouvel enthousiasme : l'alliance de la lutte ouvrière et d'une certaine dimension « spirituelle » dans un pays de l'Est me paraissait un espoir inédit, une manière originale d'offrir une nouvelle perspective historique au socialisme. D'où mon engagement au côté de ces militants...ce qui m'a valu une visite de trois mois et demi dans une prison de Varsovie.

### ***Acceptais-tu la notion de violence révolutionnaire telle que défendue par la LMR et la IVe Internationale ? La lutte armée te paraissait-elle nécessaire dans certains contextes politiques ? Te sentais-tu attiré.e par les actions violentes « exemplaires » lancées par les « ultra-gauchistes » de l'époque (en Allemagne et en Italie surtout) ?***

Dans certains cas, en dehors de l'Europe et dans des pays soumis à des dictatures cela me paraissait acceptable, voire nécessaire. Par contre les actions de la RAF ou des BR m'ont toujours parues inutiles et dépourvues de sens politique. Par contre, je n'ai pas rechigné à participer au service d'ordre...et je me souviens de l'assaut du Comptoir suisse en 1973 contre la présence du Portugal, que nous avons préparé avec un certain soin. Et aussi d'une manif à Genève contre Franco en septembre 1975 où j'avais utilisé mon épais manche de drapeau rouge contre un flic....mais on était jeune et on courait vite.

### ***As-tu milité dans un « Comité de soldats » et comment cela s'est-il passé ? Comment jugeais-tu les mouvements pacifistes, l'objection de conscience ?***

Ai soutenu les actions des comités de soldats, ce qui m'avait valu un passage en justice pour distribution de tracts à Saint-Maurice... A part ça, RAS. Je comprenais l'objection de conscience, mais sans plus. A l'armée, j'étais dans la fanfare, pas exactement une incorporation où les mutineries se développaient...

### ***As-tu l'impression que nous avons réussi l'exercice de la démocratie interne dans l'organisation ou considères-tu qu'il y avait un clivage entre les « chefs » - celles et ceux qui donnaient le ton et la masse des militant.e.s ? Y avait-il selon toi des différences dans ce domaine, selon le secteur ou le lieu ?***

Franchement pas vraiment. Le «centralisme démocratique» était plus centraliste que démocratique....Il fallait une sacrée dose de volonté et de connaissances pour contester la ligne officielle. Plus tard, certains débats internes structurés plus ou moins en tendances ont permis certains vrais débats. Mais que cela était laborieux et amphigourique....

Et je me souviens de deux moments assez désagréable. Lorsqu'en DV, j'ai participé à une séance où nous demandions à un camarade pourquoi il quittait l'organisation. Il y avait un petit parfum stalinien. Et ce parfum, je l'ai senti à nouveau lorsque j'ai dû justifier auprès de F.G., alors au BP et rédacteur de La Brèche, pourquoi je ne souhaitais finalement pas reprendre son poste. En gros, je plantais un couteau dans le dos du prolétariat mondial en refusant de m'engager plus. Cette culpabilisation était détestable.

***As-tu été victime de répression politique (licenciement, non-engagement, non-élection pour des motifs politiques) ?***

Certainement pendant une période où j'étais sur les listes noires du Département de l'Instruction publique. D'ailleurs, ma femme en a subi quelques conséquences, sa nomination a été retardée pour ce motif deux ou trois fois.

***As-tu vécu, d'une façon ou d'une autre, une tendance formalisée, un désaccord, un conflit voire une exclusion dans/de l'organisation et comment cela s'est-il passé, très précisément ?***

Non, mais un éloignement progressif sans que cela soit formalisé.

## **LE PSO ET LA PROLETARISATION**

***En 1980, la LMR est devenue le Parti Socialiste Ouvrier (PSO). Comment as-tu vécu cette mutation ? En particulier comment as-tu vécu la nouvelle orientation « vers la classe ouvrière », dénommée « prolétarisation » ? A-t-elle eu des conséquences personnelles pour toi ?***

J'étais déjà à l'époque en voie de désinvestissement et ce nouveau nom me semblait un peu ridicule, d'autant plus que la tertiarisation de la société suisse augmentait.

## **DEMISSION EVENTUELLE - FIN DE LA LMR**

***Si tu as quitté la LMR/PSO à un moment ou à un autre, peux-tu expliquer tes raisons d'alors (critiques politiques, ras-le-bol du militantisme, changement de vie, etc.) ?***

Plusieurs raisons m'ont amené à démissionner :

- doutes sur la ligne politique révolutionnaire et capacité de l'organisation à influencer vraiment le vie politique suisse;
- sentiment d'inutilité des multiples séances à l'interne;
- divergences quant aux positions sur l'Afghanistan, puis la Pologne.

***Si tu es resté.e jusqu'au bout (1986-87), comment as-tu vécu la disparition formelle de l'organisation au plan personnel et en tant que militant.e ? T'es-tu senti.e partie prenante de cette période finale ?***

XXXXXXXXXXXXXXXX

## **APRES LA LMR/PSO...**

***As-tu eu ensuite l'impression qu'il t'était possible de poursuivre ton engagement par d'autres voies, as-tu retrouvé des camarades dans d'autres regroupements ?***

Engagement syndical et soutien à Solidarnosc, où j'ai évidemment côtoyé des (ex) camarades.

***Comment s'est passée cette période post-LMR/PSO : réinsertion dans la société « normale », vide d'un brusque non-militantisme, recherche d'une solution politique alternative, abandon de l'activité politique militante, etc. ?***

Pas de dépression post-departum....ai participé plus ou moins à quelques tentatives de réorganisation de certains courants de la gauche/extrême-gauche vaudoise, sans beaucoup de succès et de suites.

***A POSTERIORI...***

***Comment juges-tu les lignes de force du projet marxiste-révolutionnaire de l'époque (notion d'« avant-garde », construction d'un parti révolutionnaire, dialectique des trois secteurs de la révolution mondiale, etc.) ?***

Evidemment qu'avec le recul, tout cela paraît assez utopique. J'ai compris petit à petit que le trotskysme était très influencé par les conceptions de Lénine, que je n'ai jamais beaucoup apprécié (notamment ses invectives et insultes incessantes avec tous ceux qui ne le suivaient pas...). Je serai plutôt d'accord avec les conceptions de Gramsci sur le processus révolutionnaire et le rôle d'un parti dans ce contexte.

***Globalement, quel jugement portes-tu sur tes années d'engagement au sein de la LMR ? Au plan personnel d'abord : fut-ce une « parenthèse » dans ta vie, en as-tu tiré des éléments positifs pour la suite de ton existence, lesquels ? Et sur le plan historique (osons le mot!), penses-tu que nous avons laissé une trace, apporté quelque chose, dans le cadre des divers mouvements révolutionnaires ou radicalisés de l'époque ?***

Je n'ai aucun regret d'avoir consacré 10 ans de mon existence dans cette structure. J'y ai appris beaucoup de choses, aussi bien d'un point théorique/historique/politique que d'un point de vue pratique (mener un projet, animer des séances, mobiliser des gens, etc.). Toutes choses qui me furent utiles dans mes activités militantes ultérieures, voire professionnelles....parfois, comme directeur de gymnase, j'ai eu l'impression de militer en travaillant tard le soir pour mener à bien tel ou tel projet....

La mise en pratique de mes notions scolaires d'allemand lors des séances interminables du CC à Zürich m'a été très utile plus tard pour des séances nationales du syndicat, des comités Solidarnosc ou même des séances de directeurs de gymnase au niveau suisse !

***Enfin, où en es-tu politiquement parlant, aujourd'hui ? Si tu as choisi de cultiver ton jardin, pourquoi, comment ?***

Toujours à gauche, considérant l'analyse marxiste comme étant toujours aussi pertinente pour comprendre le monde et son évolution. N'ai plus ni l'envie, ni l'énergie de m'engager, sauf en cas de remise en cause des acquis démocratiques ou sociaux en Suisse, voire en Europe.

***Une anecdote à raconter ? Un souvenir qui te tient particulièrement à coeur, un exploit, un échec, un souvenir important pour toi ?***

1. La forêt de drapeaux rouges à Paris pour le 100e de la Commune.
2. La manif LIP à Besançon.
3. La fierté d'appartenir à l'organisation qui avait tendu la banderole Indochine vaincra entre les

tours de la cathédrale de Lausanne

4. Certaines manifs Indochine (HO-HO-HO CHI MINH, CHE-CHE-GUEVARA....)
5. Notre théâtre de rue sur le Vietnam, où je jouais à la trompette des airs de K. Weil avec Ivan à l'accordéon....
6. La fumée qui empestait toutes nos séances.
7. les bouffes entre militants après les manifs.

Je désire que mes réponses soient publiées sans indication de mon identité (une croix après la réponse adéquate):

OUI

NON

INDIFFERENT X

*Date et lieu*

Grandvaux, le 30 juin 2016

**NB : j'avais écrit un texte au moment de ma sortie de l'organisation (début 1981 ?), qui décrit mon parcours et répond aussi en grande partie aux questions posées dans ce questionnaire.**

**Ce texte est consultable dans le dossier 3 *Varia* des présentes archives**